

veloppait maintenant au loin ce paysage. Des trains passaient, en grondant, à toute vapeur, sur le pont du chemin de fer dont ils faisaient trembler la fonte.

—Allons!... voilà un rêve qui s'en va! dit Marsa.

—Le plus beau commencera bientôt, murmura Andras Zilah, et celui-là, qui sera une réalité, c'est celui que j'ai appelé toute ma vie, de toute mon âme et que je n'avais jamais rencontré: l'amour! Je n'ose pas trop promener le mot que je n'ai pas dit à vingt ans.

Marsa enveloppa le comte d'un regard d'admiration dévouée, de passion profonde, qui disait à cet homme combien, il avait raison de parler d'amour et de se croire aimé.

Autour d'eux, la valse finissait, pour recommencer en quadrille.

Le petit Japonais, avec son rire éternel, pareil à ceux qu'on voit sur les bons-hommes des *netz-kés* d'Ivoir de son pays, demandait à une jeune anglaise péraphaélite pourquoi elle ne dansait pas.

Parce que je digère! répondait la poétique miss d'une voix mourante. Mais vous dansez pour deux, sir!

—S'il y avait des *assessoires*, répliquait le Japonais, montrant ses dents, je conduirai le cotillon!

Le bateau stoppa à Maisons-Laffitte. Les grands arbres du parc formaient à quelques mètres de la rive d'une masse profonde où les toits des pavillons du château apparaissaient, devinés plutôt qu'aperçus. Des batelets et des canots de pêche dormaient amarrés.

—Quel dommage que tout finisse! disait la petite baronne Dinati, rouge de plaisir, appétissante comme une cerise.

Au moins nous commencerons ça. Maisons-Laffitte c'est trop près! Nous irons à Rouen la prochaine fois! Ou plutôt je vous invite tous à Paris, à une fête de jour, une partie de polo, un lunch, un *garden party*, à ce que vous voudrez! Je rédigerai je programme avec Yamada et Jacquemin!

—Volontiers, répondait la petite bronze, saluant du front, des genoux, des épaules, correctement. Une collaboration avec M. Jacquemin!... Ça sera très amusant!

Au moment où Marsa Laszlo mettait le pied à terre, lestement, sans prendre la main que, le regardant bien en face, lui tendait Michel Menko, qui s'était mis là, sans nul doute, pour la guetter au passage, le jeune homme s'approcha d'elle rapidement et, dans le brouhaha du débarquement, sans que personne entendit, il jeta d'un ton bref ces mots à l'oreille de la fille:

—Chez vous, ce soir. Il le faut.

Elle le regarda, devenue glacée.

Les yeux de Michel Menko étaient à la fois pleins de larmes et de flammes.

—Je le veux! dit-il fermement.

Elle ne répondit pas et, allant vers Andras Zilah, elle prit hardiment le bras du prince pendant que Michel, comme s'il n'eût rien vu, s'inclinait.

Le général Vogotzine, rubicond, marchait derrière, murmurant sous sa moustache, dans un sourire baigné d'érucation:

—Belle journée, allons!... Belle journée!... Un rude soleil, par exemple!... Migraine!... Rude soleil!... Mais des rudes vins!...

IX

Au moment où la Tzigane, débarquant du bateau au bras du prince, rentrait au logis, avec Vogotzine dans le coupé de son cocher avait amené là, attendant tout près de la rive, Marsa envoya à Andras un salut passionné, où il avait, dans un seul geste, tout un monde de troubles, de tristesse et d'amour.

Le prince remonta alors auprès de ses hôtes et le bateau que Marsa regardait encore par une vi-

tre s'éloigna emportant "ce rêve" comme elle avait dit à Andras.

Jusqu'à son logis, la jeune fille ne dit pas un mot. A ses côtés le général digérait et se plaignait du soleil qui lui avait, le tokai aidant, frappé sur la tête.

Puis quand, descendue de voiture, Marsa se retrouva seule dans sa chambre—le cri qui sorti de sa poitrine fut un cri de douleur, la colère désespérée:

—Ah! quand je pense... quand je pense qu'on m'envie!

Elle regrettait d'avoir laissé partir Andras sans lui avoir livré, là, sur-le-champ, le secret de son existence. Elle ne le reverrait que le lendemain. Que c'était long ces heures qu'il fallait vivre!

Et Marsa, que la femme de chambre venait de déshabiller, restait à sa fenêtre, songeant, regardant machinalement devant elle et entendant encore la voix de Michel Menko s'enfoncer dans son oreille comme une vrille.

Qu'avait-il donc dit, ce Michel?

Elle n'osait pas le croire. *Je le veux!* Il avait dit: "*Je le veux!*"

Qui sait? Quelqu'un à côté de Marsa, l'avait entendu peut-être?

—Je le veux!

Le soir venait. Au-dessus des larges masses des marronniers, les hautes crêtes des peupliers, avec le fourmillement des feuilles, s'agitaient comme les panaches de la forêt, leurs cimes avivées par le soleil couchant sur un ciel d'un bleu tendre, tandis que la teinte du crépuscule s'étendait, s'allongeait sur la campagne et sur le parc, où, à travers les haies et les branches, des traînées de lumière jaune, comme des fumées d'or ou de cuivre, laissaient encore de diviner le soleil.

Vaguement Marsa, le cœur plein d'une mélancolie que ce crépuscule commençant augmentait, se rappelait, se répétait toujours, avec des tressaillements de rage et de dégoût ces mots brefs de Michel Menko, tout bas jetés comme une menace:

—Je le veux!

Et elle demeurait là, depuis des heures, la pensée perdue, comme hypnotisée par un point fixe regardé dans le vide.

Elle entendit, tout à coup, dans le jardin, les chiens aboyer et tenus en laisse par un domestique elle vit, à travers les massifs de fleurs et les yucas, *Duna* et *Bundas*, allonger leurs grands corps noirs vers la grille, où un homme apparaissait, qu'en se penchant au balcon Marsa reconnut bien vite.

—Le misérable! dit-elle entre ses dents serrées. C'était Michel Menko.

Il avait dû s'arrêter avant Paris et venir à Maisons-Laffitte en hâte.

L'unique pensée de Marsa, dans le premier mouvement de colère, fut de refuser sa porte au jeune homme.

—Je n'y suis pas! cria-t-elle à tout hasard. Je n'y suis pas!...

Puis brusquement son idée changea.

Il était courageux et plus digne d'elle de braver le danger en face.

Elle sonna.

—Vous ferez entrer M. le comte de Menko au petit salon, dit-elle à un domestique accouru.

—Nous allons bien voir! fit alors la Tzigane, après s'être regardée dans la glace comme pour mesurer sa résolution, savoir si elle paraissait trembler devant un ennemi et un péril.

Le petit salon dans lequel le jeune comte était introduit occupait l'aile gauche du logis, et Marsa aimait à s'y tenir d'ordinaire parce qu'on y était bien seul. Elle l'avait fait meubler avec un goût rare, demi-hindou et semi-byzantin, un long divan courant le long de la muraille tendue d'étoffe grise relevée de filets grenat, avec des tapis de Kashmir jetés là comme au hasard, des tableaux de Pentekofen,—fermes hongroises ou scènes de batail-

le, sentinelles perdues dans la neige,—deux consoles chargées de livres, de revues, de brochures et une table ronde à incrustations égyptiennes recouverte d'un tapis persan sur lequel des bronzes d'art de Lanceray et de petits poignards cisilés couraient.

Ce salon communiquait avec un salon beaucoup plus grand où, d'ordinaire, le général Vogotzine faisait sa sieste ou s'allongeait, envoyant aux tentures la fumée de son tabac. Marsa laissait là à son oncle, très libre, préférant pour elle l'espèce de petit pavillon, ouvert sur le jardin aux touffes de fleurs et la perspective lointaine de ses verdure, sapins et chênes de lierre, dont l'ombre verte tombait sur les pelouses.

Michel Menko le connaissait, ce petit salon, pour y avoir plus d'une fois, jadis, entendu Marsa jouant ses airs favoris, là devant ce piano encore ouvert, et le tabouret relevant à demi le tapis de Smyrne où elle avait posé ses pieds.

Il la renvoyait, il la cherchait et la retrouvait à cette place même, et debout, nerveux, tordant ses moustaches, il avait hâte qu'elle apparût; il tendait l'oreille pour saisir, de l'autre côté de la portière tombée qui séparait les deux salons, le bruit de la robe de Marsa, et il n'entendait que le son régulier des lèvres du vieux Vogotzine humant le bout d'ambre de sa pipe.

Le général, tout à l'heure, s'était levé à demi de son fauteuil, avait fait un geste de la main à Michel, et lui avait dit de sa voix grasse:

—"Vous venez saluer Marsa? Eh bien! vous en avez donc eu assez de cette partie de bateau? Très jolie, mais le diable emporte le soleil... J'ai le crâne dans un état... Ce sont peut-être des rhumatismes... Mais c'est bien fait pour moi... Au lieu de rester chez soi très tranquille!"

Et il s'était remis à fumer, le dos bien entré dans les ressorts doux du fauteuil, puis, brusquement Menko l'avait vu soulever sa lourde personne et le général était allé dans le jardin.

—J'aime autant fumer à l'air, je me congestionne ici!

Marsa, qui vit passer Vogotzine, le laissa partir, satisfaite qu'il fût loin du tête-à-tête avec Michel Menko et elle entra hardiment dans le petit salon où le comte, l'ayant entendue, se tenait droit comme s'il se fût agi d'une attaque à soutenir.

Avant de se dire un mot, Marsa ayant refermé la porte derrière elle, ces deux êtres se regardèrent un moment bien en face, comme s'ils eussent voulu mesurer le degré de hardiesse qu'ils avaient l'un et l'autre; puis Marsa, ouvrant le feu la première, croisa les bras et dit bravement, d'un ton bref:

—Eh bien, vous avez voulu me voir. Me voici! Que me voulez-vous?

—Vous demander nettement si cela est vrai, Marsa, que vous allez épouser le prince Zilah.

Elle essaya de rire.

Ce rire nerveux se brisa, mais elle dit pourtant, avec ironie:

—Ah!... C'est pour cela que vous êtes ici?

—Oui.

—Il était alors parfaitement inutile de vous déranger. Vous me demandez une chose que vous savez bien, que tout le monde sait et que tout le monde a dû vous dire puisque vous avez eu l'audace d'assister à cette fête de fiançailles!

—C'est vrai, dit Michel froidement, mais cela, je ne l'ai appris que par hasard, vous ne me l'avez dit que par aventure et je voulais l'entendre répéter!

—Est-ce que vous dois compte de ma conduite? demanda Marsa avec une hauteur méprisante.

Il se tut un moment, fit quelques pas dans le salon, posa son chapeau sur la petite table ronde et, du ton de la prière suppliant tout à coup, devenant humble, non pas d'attitude, mais dans la voix:

—Écoutez, Marsa, dit-il, vous avez cent fois raison de me haïr, je vous ai trompée. J'ai menti. Je me suis conduit d'une manière indigne de vous,